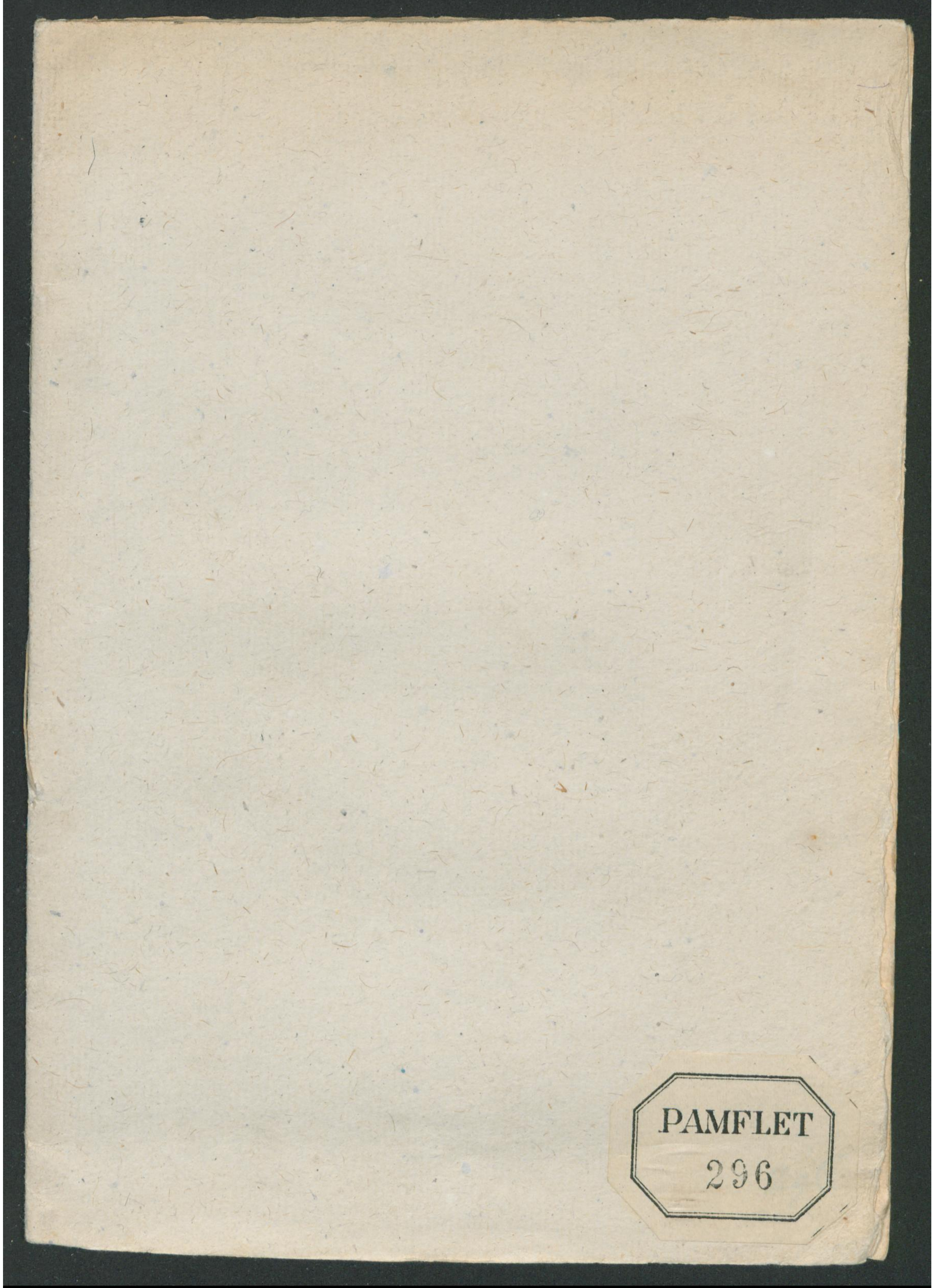
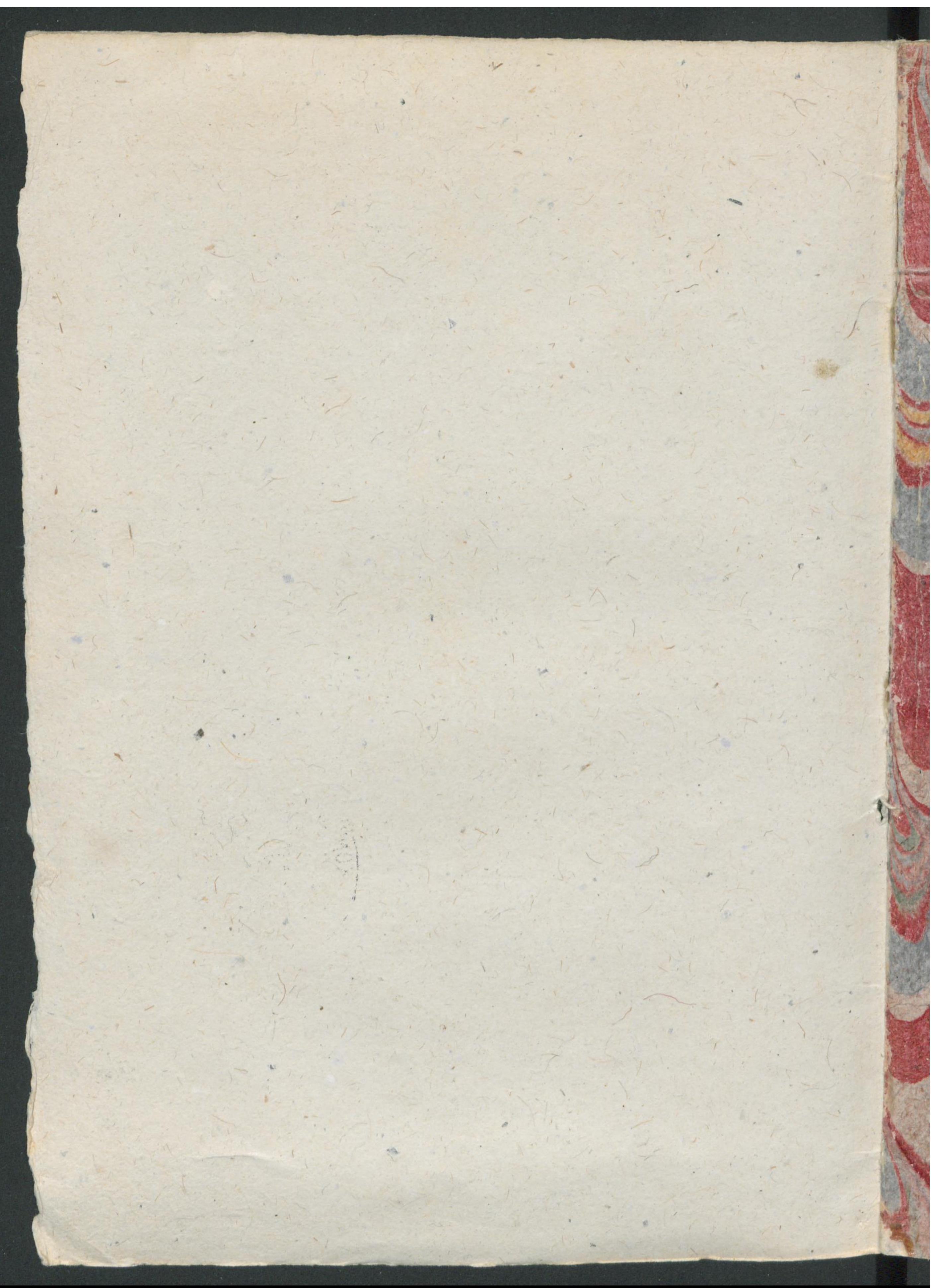
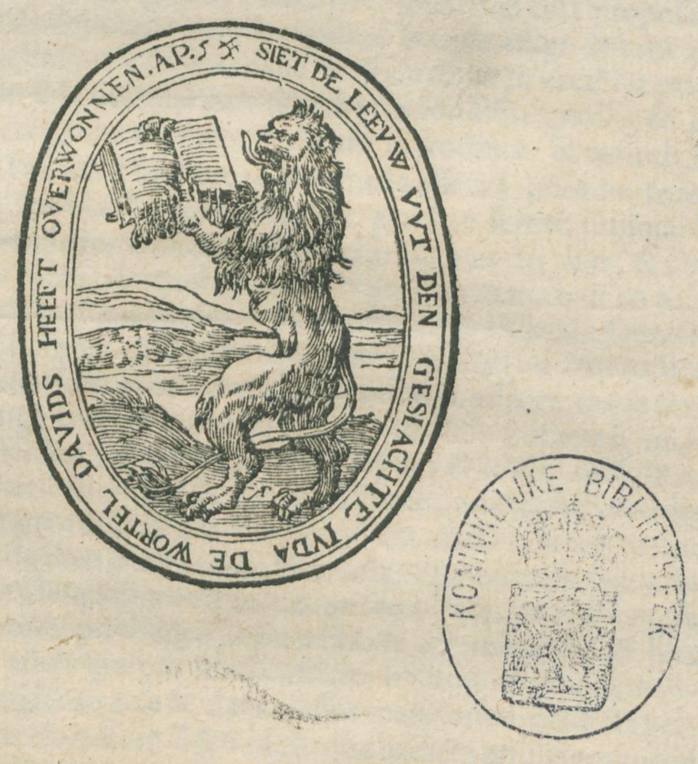




19 february 1577

ADVIS ET RE-
ſponce de Monſeigneur le Prince d'Oranges &c. & des Eſtatz D'hollande & Zelande, faicte aux Eſtatz generaulx de ce pays de pardeca, ſur les articles conceus & depuis conclus & accordez en forme d'edict perpetuel, entre Meſsire Iean d'Auſtrice, Cheualier de L'ordre du thoiſon d'or de la part & au nom du Roy Catholicque des Eſpaignes d'vne part, & leſdicts Eſtatz generaulx de lautre.



Imprimé en la renommée Ville de Dordrecht
Anno. M. D. LXXVII.

MOnſeigneur le Prince d'Oranges & les Eſtatz D'hollande & Zelande apres auoir veu la lettre de credence que de la part de Meſſeigneurs les Eſtatz generaulx des pays de pardeca, Monſieur de VVillerual & Maiſtre Paul Búys Aduocaet d'hollande, en compaignie de Monſieur L'ambaſſadeur de l'Empereur, a ce bien jnſtamment requis, ont apporté au dict Seigneur Prince, & par jcelles entendú que leſdict Seigneurs Eſtatz deſiroyent auoir leur aduis ſur aulcuns articles conclus en maniere d'edict perpetuel au nom du Roy, tendans a eſtablir pacification entre les pays de pardeça & Don Iehan d'Auſtrice, leſquelz articles pareillement leur ont eſté exhibez, ilz ont reſpondu & reſpondent ce que ſ'enſuit, ceſt aſſcauoir que en regard deſdict articles ilz n'ont peu ſinon grandemét lou-er & approuuer le ſainct zele & lou-able deſir & intention que meſdict Seigneurs les Eſtatz monſtrent d'auoir a remectre vnefois noſtre poure & aſfligeé patrie a vng repos & tranquilité ſi long temps deſirée, & ſe ſont perſuadez bien fermemét que leſdict Seigneurs Eſtatz ne ſe ſoient en cela propoſé a nul aultre but ſinon de deliurer vnefois ce poure peuple afligé de tant de miſeres & calamitez, deſquelz ilz ſont deſia preſque du tout accablez pour la cruelle & inſupportable tirannie de la ſuberbe nation Eſpaignolle, & de la forme illegitime du gouuernement par eulx introduict, & quandt & quandt de donner a l'aduenir bon ordre & remede aſſeuré, pour ne tomber d'oreſuauant en ſemblables inconueniens, par vne fermé inuiolable manutention des preuileges, droicts & libertez anciennes du pays, & ſingulierement que leur intẽtiõ ait eſte par leſdits articles maintenir en tout & par tout la derniere pacification faicte & conclue en la Ville de Gand le viij du Mois de Nouembre dernierement paſſé, ainſi qu'en toutes leur lettres, actes & proteſtations ilz ont touſiours promis & aſſeuré, choſe certes digne de lou-ange eternelle, meſme enuers toute la poſterité, mais toutesfois apres que leſdict Seigneurs Prince & Eſtats D'hollande & Zelande euſſent bien particulieremét & par le menu rapporté leſdicts articles de poinct en poinct, tant a la preſente diſpoſition des affaires, & a la neceſſité qui les contraint de bien peſer toutes circonſtances, comme auſſy au temps de nos anceſtres, leſquelz n'ont iamais en ſemblables occurences obmis de requerir & obtiner priuileges noueaulx & bië lou-ables de leur Princes, il leur eſtoit aduis que par iceulx articles n'eſtoit encore entierement ny du tout ſati sfaict au zele & deſir deſſus mentionné deſdictz Seigneurs Eſtatz, Car premierement il ſembloit que leſdictz priuileges anciẽs du pays que eulx deſirẽt par toutes voyes eſtablir, ſ'y trouuoyent par voye indirecte fort intereſſez, tant en ce que la liberté de conuoquer les Eſtatz generaulx y eſtoit obliquement oſteé a ceulx a qui de tout droict d'ancienneté elle appartient, cõme en ce que les Eſtatz du pays ſont aſtrainčts

a obligatiõs & sermẽs nouueaux & Inusitez, puys mesme l'on y pou-uoit remarquer infraction manifeste diceulx en la detension inique du Conte de Bueren, qui tout le monde sçait auoir esté enleué cõtre tout droict raison & priuileges diceulx pais, ce qui sembloit d'aultant plus a considerer que iceulx priuileges se trouuans enfraints ainsi du beau commencement & en vn acte qui deuoit expressement tendre au restablissement & conseruation d'iceulx, mesme au regard d'vne personne particuliere, & qui ne peult auoir messaict en chose quelconque, donnoit biẽ peu d'occasion d'esperer qu'ils seroient entretenus par cy apres enuers le peuple & villes en generael, contre lesquels on ne fauldra de trouuer matiere pour les charger de crimes de rebellion & de lese Maiesté, Ioinct que par le faict susdict, & contreuenu manifestement a ladicte pacificatiõ de Gand, combien que le preiudice que lon faict a Icelle & la totalle annuchilatiõ, a laquelle pouroit sembler que iceulx articles tendent, appert plus euidement en ce que l'approbatiõ & aggreation d'icelle nest aulcunemẽt simple ny cathegoricque, ainsi que la raison & limportance d'un tel faict requeroit, mais dependant entierement de certaines astrictions & relatiõs limitées & subiectes a vne infinité de cauilations & du tout semblables a celles qui du temps de Madame de Parme ont esté cause d'vne horible effusion de sang, contre lesqueles mesmes auoit esté par les deputez desdicts Seigneurs Prince & Estatz D'hollãde & Zelãde protesté & obtenu acte publicque sur l'agreatiõ faicte par le cõseil d'estat presques en termes semblables, puys aussi, y trouuoient lesdicts Seigneurs Prince & Estatz D'hollande & Zelande aulcuns poincts tellement preiudiciables selon leur Iugement a la reputatiõ & honneur de la ptarie, quil sembloit qu'a iamais en eut peu demeurer engraueé vne tasche de deshonneur a la memoire & au nom de nostre posterité, & ce que nous aurions non seulement reguerdõnés & salariez ceulx qui nous ont traictez & oultraigés si indignemẽt, mais aussi que nous nous aurions mis en composition auec ceulx qui nous auons par edict publicq & par authorité du Roy & des Estatz declarés, & particulieremẽt par vne Instruction faict accuser deuant les Estatz dudict sainct Empire comme schelms, meschans & rebelles, & qui ont faict lignes & conspiratiõs auec les Espaignols mesme que plus est, qui nous auriõs souffert & a nostre escient laisse emporter noz baguez, royaulx, argent, denreés, marchãdises & brãtschats hors de nostre patrie, sans aulcune cõtradiction. En oultre & sembloit aussi ausdict Seigneurs Prince & Estatz D'hollande & Zelande, que le respect honneur & gratitude que debuons tant a la Serenissane Royne d'Angleterre comme a Mõsieur le Duc Frere du Roy de France, lesquels nous ont a nostre besoing monstré si bonne & entiere volonté & affection, de nous assister de leurs moyens, pour nous tirer hors de l'oppression & seruitude en laquele nous nous trouuiõs, ny estoit asses deu-emẽt poisé ny respecté,

puis

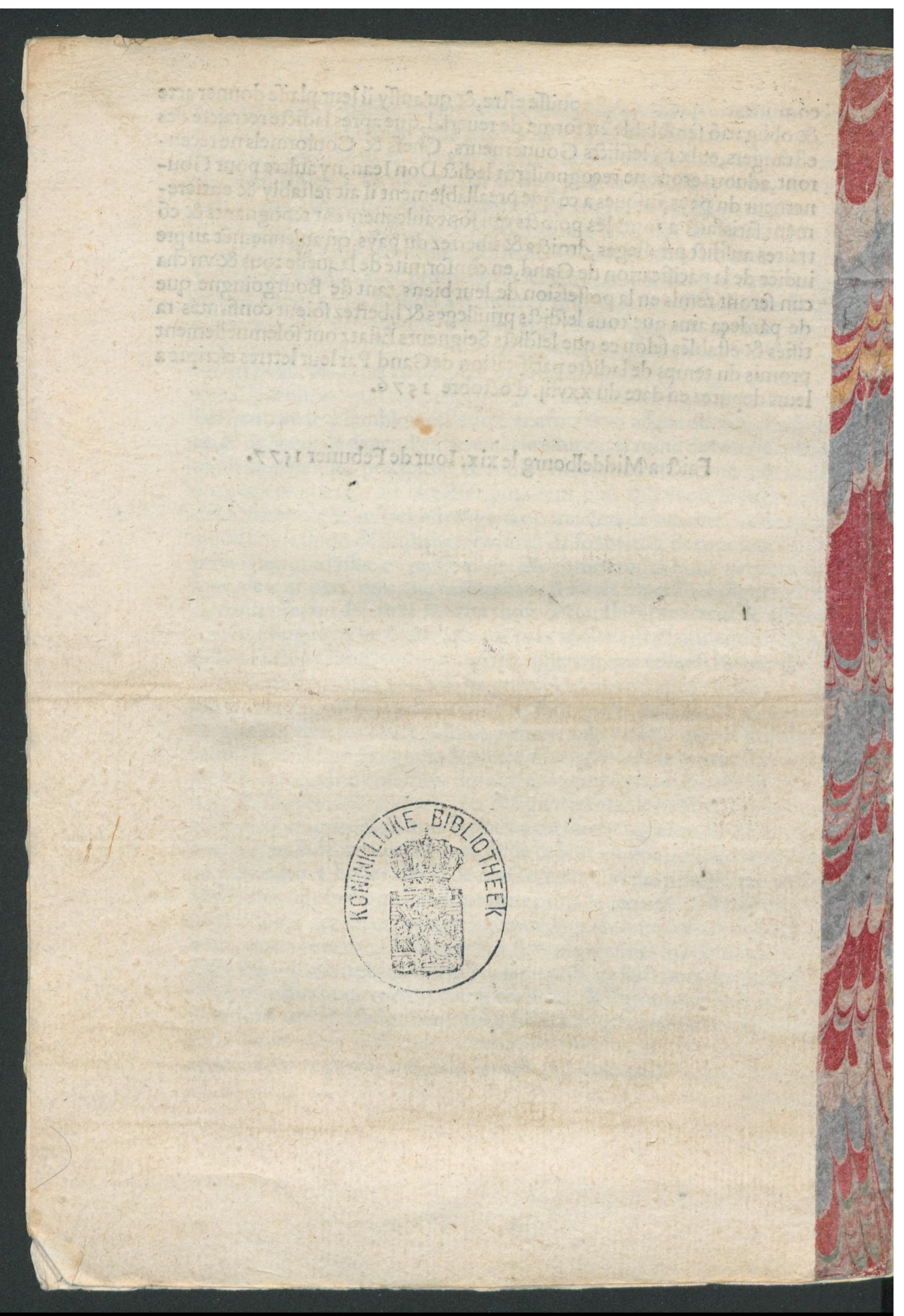
puis que la raiſon eut bien volu que lon les y eut comprins en termes plus expres & honorables, & finalement ne trouuoient que par leſdict articles fuſt pourueu daucune aſſeurance aux habitans des pays D'hollande & Zelande, auſquels au traicte dernier de Breda, lon a faict offres beaucoup plus aduantagieus & raiſonnables d'aſſeurance, & encor' dernierement au traicte de la pacification faicte a Gand euſt eſté faict le ſemblable, n'eſtoit que leurs deputez declairans & de bouche & par eſcript qu'ils n'entendoiét en ſorte quelconque traicter auec aultres qu'auec les Eſtatz meſmes, vouloient monſtrer la bonne foy de laquelle ils procedoient en leur endroit, proteſtás toutesfois que ſi lon euſt eſté d'intention de recepuoir Dõ Iean, & quil euſt falu traicter auec luy de ceſte façon, comme lon faict maintenant quils euſſent demandé aultres aſſeurannes, comme la raiſõ & la diſpoſition des affaires le requeroit, & toutesfois par ces articles non ſeulement il ne s'y faict nulle mention d'aſſeurance, mais non pas meſmes de reſtituer les particuliers en leur enthier, touchant les biens Eſtatz & gouuernemét quils ont en pluſieurs lieux de pardeça, & pareillement en la franche Conté de Bourgoigne, ce que toutesfois ſuyuant le pied de la pacification (laquelle pour lors ne ſe faiſant qu'auec les Eſtatz generaulx des pays de pardeca ne pouuoit ſpecifier ce poinct expreſſement) ſembleroit ſelõ toute raiſon debuoir auoir eſté conditionné, & que plus eſt ilz ny pouuoient remarquer aulcune aſſeurance meſme pour les aultres prouinces, & tout le poure peuple de pardeca, conſideré qu'il ny auoit nulle mention de demolitiõ des Citadelles & Chaſteaux, a loccaſion deſquels ſont ſortis des maulx infinis comme a vng chaſcun eſt notoire, ny meſme aulcune particularité ny explicatiõ de ceſte oubliance, dont il y eſt faicte mention, ce qui ne peult eſtre ſinon ſuſpect audict peuple, lequel aiant eſté ouuertement menaſſé, encore meſme au dernier reces de huy, auoit certes bon beſoing d'eſtre bien aſſeuré pour l'aduenir, lors que le pays eſtant deſarmé Don Iean ſera eſtably en authorité de Gouuerneur, meſme quand ce ne ſeroit que pour le regard des exemples du paſſé voire au contraire il ſemble que lon veuille ſaccommoder aux Eſtatz en maniere de Gouuerneurs qui ſoient a leur gré tãt ſeulemét pour ce coup, comme par cy apres lon eſtoit d'intention de leur retrancher tous moiens de ſe tenir aſſeurés contre la mauuaiſe volonté de ceulx qui lõ pretendoit & leur donner pour Gouuerneurs, Bref il y auoit pluſieurs ſemblables & aultres poincts, leſquels ſembloiét auſdict Seigneurs Prince & Eſtatz d'hollande & Zelande treſdigne d'eſtre bien poiſez & remarqués, & pourtant eſtoient d'intention de les mectre particulierемét par eſcript pour les enuoyer a meſdicts Seigneurs les Eſtatz, & leur declarer quát & quant qu'a l'aduis deſdits Seigneurs Prince & Eſtatz D'hollande & Zelande il eſtoit maintenant temps de demander & pourſuiure a l'exéple de noz anceſtres d'obtenir ampliation & extenſion des priuileges droicts & libertés qu'a-

uõs receu deulx mesme en vne telle conioincture & oportuniité qui se presente pour ne tomber vne aultrefois par cy apres en semblables inconueniens, mais comme ils estoiẽt empeschés a deduire les poincts susdict & aultres semblables, & les mectre par escript, pour la fin susdict, voicy que lon leur apporte copie des lettres que mesdits Seigneurs les Estatz auoient escriptes audict Don Iean, par lesquelles ils ont veu que sans attẽdre leur responce, il leur a pleu conclure auec ledict Don Iean, & le requerir de signer les articles susdicts auec promesse de les faire publier & le receuoir dedans le pays, Dont certes lesdicts Seigneurs Prince & Estatz D'hollande & Zelande ont esté bien esbahis de veoir vng tel changement, consideré que la date desdict lettres estoit presque du mesme temps (comme aussi elle leur furent deliureés apres vn biẽ pêtit interualle) que ledict Seigneur de VVilerual leur estoit venu trouuer, car oultre la contrarieté que trouuoiẽt en ce faict, encore leur sembloit ceste acceleration d'vn affaire de telle consequence, & de la quelle depend entieremẽt le salut ou la ruine de tous les pays de pardeca, estre assez precipiteé, & toutesfois comme ilz estiment & croient fermement que cela ait esté faict pour tant plus tost veoir le pays deliuré des Espaignols & aultres estrangiers oppresseurs de la patrie, ilz ne peuuẽt aultre chose sinon de souhaitter comme ilz souhaittẽt de tout leur cœur & prier Dieu que l'issue en puisse estre telle comme vous bons patriots desirent, de leur part, puis que maintenant il seroit superflu d'allguer raisons au contraire, ou debattre sur vne chose faicte, Ils promectent & asseurent mesdits Seigneurs les Estats, que par tous moiens ilz maintiendrõt la pacification faicte a Gand, comme aussi ilz esperent que telle est l'intention diceulx dicts Seigneurs, ce q'uils les priẽt en toutes occasiõs vouloir mõstrer par les effects, ainsi que de leur costé ilz sont prests de faire, & toutesfois a fin que lon voie par effect quils ne desirent aultre chose que de procurer la retraicte desdicts Espaignolz & aultre estrangiers, & le restablissemẽt de la paix & tranquilité ensemble des anciens priuileges, droicts & libertez du pays, ilz sont contẽts d'approuuer & signer les articles susdict, moiennãt & a conditiõ que preallablemẽt il plaise a mesdiects Signeurs les Estatz resouldre fermemẽt & irreuocablemẽt, & de ce leur en donner acte obligatoire en forme deu-e, signeé d'eulx & des Gouuerneurs des prouinces Chieffs & Colonnels, qu'en cas qu'apres le terme prins & accordé audict Don Iehan pour la sortie des Espaignolz estãt expiré, lequel cõmencera a estre compté d'un certain iour de ce Mois present, qu'eulx mesmes luy denonceront, lesdicts Espaignols nesoient sortis reellement & de faict hors des pays de par deca, que alors pour vnefois euiter ces delais & lõgeurs qui iusques a present nous ont esté si donmageables, lesdict Seigneurs Estatz rompront & retrãcherõt toute vlterieure comunicatiõ auec luy, & pour suiurõt ladicte retraicte par voye d'armes, sans Iamais plus entendre a aulcun traicté ou

comunica-

comunicatiō quelle qu'elle puiſſe eſtre, & qu'auſſy il leur plaiſe donner acte & obligatiō ſemblable en forme de reuerſal, que apres ladicte retraicte des eſtrangers, eulx ny leſdicts Gouuerneurs, Chefs &, Coulonnels ne receuront, aduou-eront ne recognoiſtrōt ledict Don Iean, ny aultre pour Gounerneur du pays, iuſques a ce que preallablement il ait reſtably & entierement ſatisfaict a touts les poincts qui ſont aulcunement repugnants & cōtraires auſdict priuileges, droicts & libertez du pays, ou aulcunemēt au preiudice de la pacification de Gand, en conſormité de laquelle tous & vn chacun ſeront remis en la poſſeſsion de leur biens, tant de Bourgoingne que de pardeça ains que tous leſdicts priuileges & libertez ſoient confirmés ratifiés & eſtablés ſelon ce que leſdicts Seigneurs Eſtatz ont ſolemnellement promis du temps de ladicte pacification de Gand Par leur lettres eſcripte a leurs deputez en date du xxviij. d'octobre 1576.

Faict a Middelbourg le xix. Iour de Feburier 1577.


KONINKLIJKE BIBLIOTHEEK

